

L'option SAMSON

Autor(en): **Grand, Julien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 5

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514568>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Musée des Forces aériennes Israéliennes : un F-4 *Phantom* (*Kurnass*) devant une rangée de *Kfir*.

International

L'option SAMSON

Cap Julien Grand

Rédacteur adjoint, RMS+

Les récents bouleversements politiques dans les pays arabes, et particulièrement en Egypte, remettent en cause le *statu quo* géopolitique dans le conflit israélo-arabe. Notamment la perspective que des gouvernements contrôlés par une mouvance islamique puissent se mettre en place fait peur à Tel-Aviv. Israël craint toujours sa destruction, hypothèse qu'elle ne peut écarter sans savoir précisément ce qu'il ressortira des révolutions arabes en cours. Nous replacerons dans cette optique l'option SAMSON, nom de code pour l'engagement de l'armement nucléaire israélien.

Samson biblique

Dans le but de saisir la portée de l'option SAMSON pour l'état hébreu contemporain, nous nous devons de rappeler le Samson biblique. Dans le livre des Juges (13.1 – 16.31), Samson est un guerrier juif (*nazir*) doté d'une force surhumaine conférée par sa longue chevelure. Les Philistins alors en guerre contre le royaume juif envoient une espionne, Dalila, afin de séduire cet Hercule juif et percer le secret de sa force. Elle y parvient et lui fait couper ses sept tresses par ses servantes pendant son sommeil, le privant alors de sa force. Fait prisonnier, les Philistins lui crèvent les yeux et l'expose dans leur temple pour les divertir. Samson prie alors Dieu de lui redonner une dernière fois ses forces et l'exauce. Il pousse alors deux piliers du temple faisant s'effondrer le toit sur lui-même, tous les princes philistins et trois milles membres du peuple philistin réunis, provoquant ainsi leur mort et la sienne par la même occasion.

L'option Samson israélienne

Mais alors quel lien avec l'arme nucléaire israélienne ? Revenons en 1973 lors de la guerre du Kippour. Déclenchée par l'Egypte et la Syrie le 6 octobre sur le coup des 14 heures, alors qu'Israël est plongé dans le jeûne du Kippour, Tsahal est rapidement débordé et l'Etat-major hébreu ainsi que le gouvernement craignent pour la survie de l'Etat. Au

matin du 8 octobre, le cabinet de « cuisine »¹ de Golda Meir ordonne de rendre opérationnelles les armes nucléaires entreposées à Hirbat Zachariah et de préparer huit F-4 en alerte à Tel Nof. Les deux cibles potentiellement évoquées seraient les deux quartiers-généraux ennemis proches du Caire et de Damas. La frappe aurait été déclenchée dans le cas où le gouvernement israélien aurait été persuadé de la destruction de l'Etat. Le glaive nucléaire aurait donc frappé les ennemis d'Israël dans une situation sans espoir, telle celle de Samson. Une autre interprétation de cette option envisagerait la destruction pure et simple d'Eretz Israël, afin que cette terre ne puisse être utilisée par ses adversaires. Cette éventualité nous semble cependant trop extrême pour correspondre à une réelle doctrine d'engagement de l'arme nucléaire. Une seconde mise en alerte de la force de frappe nucléaire vers la fin de la guerre du Kippour est rapportée. De même, il semble que, lors de la guerre du Golfe, quand le régime de Saddam Hussein fit s'abattre des *Scud* sur Israël, la force de frappe fut également mise en alerte. Revenons donc rapidement sur la genèse de l'arme nucléaire israélienne.

Genèse de l'arme nucléaire israélienne

Le lien à l'utilisation de la force par le peuple juif est modifié par le mouvement sioniste. Suite aux pogromes du début du siècle, se fait jour le concept du *Ein Brera*¹, ce qui peut être traduit par « on n'a pas le choix. » Cette vision est renforcée par la Shoah qui a engouffré six millions de Juifs. De plus, la situation géopolitique du pays lors de sa création, dos à la mer et encerclé par un adversaire en surnombre et mieux équipé, laisse craindre que le 3^e Temple de Jérusalem puisse être à tout moment détruit. C'est sous l'influence de ces différents facteurs, que l'on appelle le syndrome de Massada ou le complexe d'Auschwitz, que la nation d'Israël et ces premiers dirigeants, notamment David Ben Gourion ou Moshe

¹ On rapporte que lors du temps où Golda Meir occupait le poste de premier ministre d'Israël, le gouvernement avait pour habitude de se réunir dans sa cuisine où elle préparait pour tous un succulent café.

Dayan, commencent à diriger le pays dès 1948. La guerre d'indépendance et la guerre de Suez permettent à Israël d'assurer son indépendance, mais celle-ci est sans cesse menacée par les pays arabes voisins qui réclament sa destruction.

Dimona, clé de voute de l'arme nucléaire

Dans les années 1950, le pays hébreu collabore de manière très étroite avec la République française. Cela vaut aussi pour le programme nucléaire naissant et la mise en service de la centrale nucléaire de Dimona, qui va devenir la clé de voute de la dissuasion nucléaire israélienne. Dès 1958, les ingénieurs français sont à pied d'œuvre dans le désert du Néguev pour mettre en place une centrale nucléaire sensée produire 24 MW d'énergie électrique. Sitôt les travaux commencés, les U-2 américains survolent la zone et les Etats-Unis surveillent ces travaux étranges d'un œil attentif. Le coût faramineux du programme nucléaire israélien est couvert par les dons de la diaspora juive. Les discussions internes à la classe politique israélienne quant à la poursuite de ce programme sont d'ailleurs essentiellement d'ordre économique et non pas éthique. Il s'agit de savoir si l'on ne détourne pas ainsi des fonds précieux qui pourraient être destinés au développement des capacités de défense conventionnelle.

Mis en service entre 1962 et 1964, le réacteur est plus puissant qu'annoncé et permet ainsi de produire suffisamment de plutonium pour mener à bien le programme nucléaire. Malgré la fin des relations privilégiées avec la France du Général de Gaulle, Israël parvient, par voie détournée, à se procurer suffisamment de matière première pour démarrer et faire fonctionner le réacteur. Israël aurait ainsi déjà disposé de quelques bombes prêtes durant la guerre des 6 jours de 1967. Après un succès sans précédent dans cette guerre, Moshe Dayan pousse pour développer plus en avant le programme nucléaire et, lors de la guerre du Yom Kippour, 25 armes auraient été alors à disposition de Tsahal. Mais comment et quand Israël aurait pu effectuer un test sans lequel il n'aurait aucune assurance du fonctionnement de son arme ?

Des spécialistes parlent d'un essai sous-terrain en 1963 dans le désert du Néguev. D'autres parlent d'un test *zero yield*, c'est-à-dire sans explosion pour simuler une réaction nucléaire. Pour Seymour Hersh, il est possible que les résultats des tests aient été dérobés aux USA. La dernière piste, enfin, fait état d'une observation d'un satellite Vela américain en 1979 ; un double-flash fut détecté dans l'Océan Indien qui pourrait être attribué à une explosion nucléaire israélo-sud-africaine. Les deux pays, isolés et dans une situation géopolitique quasi-semblable, s'étaient en effet passablement rapprochés, notamment du point de vue de leur industrie d'armement respective.

Une capacité jamais avouée

Israël a toujours maintenu le flou sur ses capacités nucléaires éventuelles. Le pays a refusé de signer le Traité de Non-Prolifération nucléaire (NPT), preuve évidente pour certains qu'Israël possède des armes nucléaires. La

plupart des gouvernements israéliens se sont souvent bornés à assurer que l'état hébreu ne serait pas le premier à introduire l'arme nucléaire au Moyen-Orient. En l'occurrence, malgré les preuves apportées par Mordechai Vanunu, ancien employé à la centrale nucléaire de Dimona, en 1986 au tabloïd britannique *Sunday Times*, personne n'a réellement la preuve formelle de l'existence de cet arsenal. Celui-ci avait pris en photographies des sites sensibles du programme nucléaire israélien et, en désaccord politique avec son gouvernement, les avait vendues à des journalistes. Le Mossad lui tendit un guet-apens à Rome et le ramena en Israël où il fut condamné à la prison.

Quelles capacités israéliennes ?

Si, en 1973, l'engagement de l'arme nucléaire aurait été effectué avec des F-4 *Kurnass* (marteau de forgeron en hébreu) ; Israël disposerait aujourd'hui de la triade nucléaire, soit la capacité à engager le feu nucléaire par avions, sous-marins ou missiles balistiques. Israël stockerait actuellement plus de 150 ogives nucléaires engageables notamment par les F-15I et F-16I de sa force aérienne. L'engagement sol-sol serait lui l'apanage des missiles balistiques *Jericho 2*, d'une portée de 850 à 1'300 km, capable d'emporter une charge nucléaire de 1 Mt. Une seconde version, le *Jericho 2B*, d'une portée de 2'000 à 2'500 km, peut ainsi atteindre Téhéran et Riyad. Israël travaille sur la version du *Jericho 3*, d'une portée de 4'800 km à plus de 7'000 km, selon les estimations, et capable, d'après certains experts, d'emporter jusqu'à trois charges nucléaires. A l'heure actuelle, environ 45 missiles sol-sol *Jericho 2/2B* seraient à disposition. Enfin des SNLE composeraient la dernière partie de la triade nucléaire d'Israël avec trois sous-marins Type 800 *Dolphin* à propulsion Diesel construits en Allemagne. En mai 2000, ces sous-marins ont effectué des tirs d'essai de missiles de croisière sur la base des engins Popeye Turbo d'une portée d'environ 1'500 km, offrant ainsi à Tel-Aviv une capacité de frappe en second accentuant la crédibilité de sa dissuasion. Deux *Dauphins* NG² ont par ailleurs déjà été commandés. Ils pourraient rester en mer 50 jours et parcourir une distance de 10'000 km. Certains auteurs ont même parlé de mines nucléaires disposées dans le Golan ainsi que d'armes nucléaires tactiques engageables par l'artillerie. Nous le voyons, la panoplie à disposition du gouvernement israélien est relativement étendue, pour autant que celle-ci soit avérée.

Réalité des capacités israéliennes

C'est en effet là que le bât blesse. Cet arsenal repose uniquement sur des suppositions puisque, d'une part le gouvernement israélien n'a jamais ouvertement avoué disposer d'une telle arme et, d'autre part, personne n'a jamais pu apporter la preuve tangible de celui-ci. Mais est-ce nécessaire ? Au final, il s'agit d'une arme de dissuasion qui ne fonctionne qu'aussi longtemps que les autres pays croient Israël capable de l'engager et, point important dans la stratégie israélienne, sont incapables de riposter, c'est-à-dire ne développent pas à leur tour

² *New Generation*

l'arme nucléaire. Son engagement représenterait donc précisément l'échec de cette stratégie. Certains experts, tels Joseph Henrotin ou Jean-Louis Promé, sont de l'avis que l'arsenal nucléaire israélien repose sur une certaine opacité et ambiguïté volontaires. Néanmoins son existence ne fait plus l'ombre d'un doute, même si les mines et les obus d'artillerie évoqués plus haut ne sont certainement pas disponibles dans l'éventail nucléaire israélien qui vise à sanctuariser le territoire israélien, empêchant ses voisins de prôner sa destruction. Une telle stratégie n'est cependant pas efficace contre un ennemi asymétrique ou contre une Intifada.

Quid des révolutions arabes ?

Ainsi, les récentes révolutions arabes ont remis en cause le *statu quo* qui prévalait jusqu'alors dans les relations entre Israël et ses voisins. Le cas de l'Égypte est, dans ce sens, particulier et le spectre que les Frères musulmans, une mouvance proche des milieux islamistes, puissent prendre le pouvoir, a fait trembler la société israélienne. Un changement de régime ne remet cependant pas systématiquement en cause ce *statu quo*. L'orientation politique des gouvernements qui sortiront de ces jeunes démocraties, plutôt que les révolutions en elles-mêmes, pourraient remettre en cause l'équilibre géopolitique de la région. Une mouvance islamiste pourrait ainsi prôner la destruction d'Israël et le renvoi des Juifs à la mer. Une telle éventualité ne nous semble cependant pas vraisemblable. D'une part, l'un des enseignements de ces révolutions est que la rue arabe ne se gouverne plus comme auparavant et l'on voit mal des hordes de jeunes fanatisés se lancer sur Jérusalem alors même que la révolution s'est effectuée pour un tout autre motif. D'autre part même un régime islamiste se doit de composer avec la réalité géopolitique et ne se lancerait pas dans une campagne contre un adversaire largement supérieur militairement. Au contraire, un pays dirigé par une mouvance islamiste et disposant du feu nucléaire poserait un autre problème aux dirigeants de Tel-Aviv, mais la doctrine nucléaire israélienne, avec des frappes préventives comme sur Osirak en 1981, est précisément établie pour empêcher ce scénario de devenir réalité.

Au final, les révolutions arabes changent la situation géopolitique du Moyen-Orient mais ne remettent pas foncièrement en cause le *statu quo* avec Israël. Cela est d'autant plus vrai pour la stratégie de dissuasion nucléaire israélienne, reposant de manière volontaire sur une certaine opacité mais qui devrait opérer le même effet sur les régimes issus des révolutions. Même contre un adversaire fanatisé, cette arme n'a que peu de prise car la supériorité conventionnelle de Tel-Aviv est telle que son éventuel adversaire se verrait quasiment obligé de choisir une tactique asymétrique. La réalité de l'arsenal israélien ne fait néanmoins aucun doute, de même que la volonté de Tel-Aviv de demeurer le seul état capable d'engager cette arme au Moyen-Orient. Cette sanctuarisation du territoire, avec l'option SAMSON, ne représente ainsi qu'une arme de dernier recours, celle du dernier espoir.

Bibliographie sélective

Afin d'améliorer la lisibilité de cet article, nous avons renoncé à l'utilisation de notes de bas de page. Nous fournissons néanmoins une bibliographie sélective sur laquelle est basé celui-ci :

Dossier « Israël/Pays Arabes. Bilan d'un demi-siècle d'affrontements » in *Histoire mondiale des conflits*, Thématique n°2, mars-avril 2004, éditions Harnois, 67 p.

ENCEL, Frédéric, *Géopolitique du sionisme. Stratégies d'Israël*. Paris, Armand Colin, 2009, 2^{ème} édition, 336 p.

ENCEL, Frédéric et THUAL, François, *Géopolitique d'Israël*. Paris, Seuil, 2011, 490 p.

HENROTIN, Joseph: « Le dernier recours qui n'existait pas. Israël et l'arme nucléaire » in *Défense et Sécurité internationale*, DSI 49, juin 2009, éditions Areion, p. 59 - 61.

MÖCKLI, Daniel [Dir]: « Conflit au Proche-Orient : nouveau contexte, nouvelle dynamique » in *analyses du CSS*, n° 94, mai 2011, EPFZ, 3 p.

PROMÉ, Jean-Louis: « Une dissuasion nucléaire fonctionnant sans arme nucléaire » in *Tsahal. L'armée israélienne aujourd'hui*, DSI HS 9 H, décembre 2009 - janvier 2010, éditions Areion, pp. 42 - 47.

SEYMOUR, Hersh M., *The Samson Option. Israel, America and the Bomb*. Londres, Faber & Faber, 1991, 356 p.

THOMAS, Gordon, *Histoire secrète du Mossad de 1951 à nos jours*. Paris, Nouveau Monde éditions, 2006, 665 p.



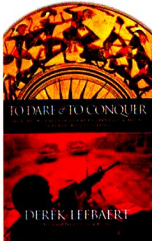
Les Forces aériennes israéliennes -Kheil HaAvir- disposent désormais pour l'attaque au sol du F-15I (*Ra'am*) et du F-16I Block 52 (*Sufa*). Ceux-ci sont clairement supérieurs à tout autre appareil déployé par les voisins d'Israël.



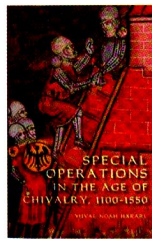
JEAN-DOMINIQUE
MERCHET
Une histoire des
**FORCES
SPÉCIALES**



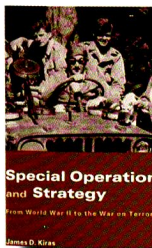
Cette histoire des forces spéciales de Jean-Dominique Merchet constitue la meilleure introduction en français sur le sujet



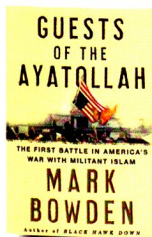
L'historien américain Derek Leebaert a écrit une histoire particulière large et fouillée des forces non conventionnelles



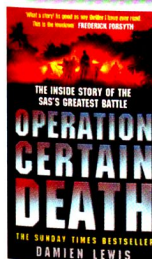
Les principes des opérations spéciales restent valables même lorsque les études de cas nous ramènent à l'époque des chevaliers



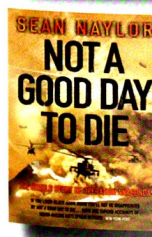
Le rôle stratégique des opérations spéciales est important, mais cet ouvrage montre qu'elles ne peuvent à elles seules obtenir des résultats décisifs



Ce récit de la crise des otages américains en Iran décrit également dans le détail la tentative ratée de leur libération



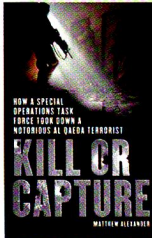
Les récits les plus palpitants des opérations spéciales sont désormais présentés – et appréciés, sinon vendus – comme des romans



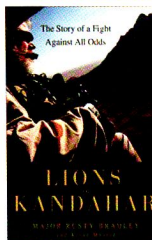
Une opération en Afghanistan qui a failli être un désastre a fait l'objet 4 ans plus tard d'une première publication



Sur les opérations contemporaines, les rares ouvrages publiés comme « Task Force Black » sont des révélations qui permettent de comprendre tout un pan de l'évolution du conflit



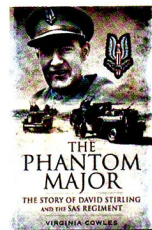
Les techniques d'interrogation au plus près des éléments d'engagement sont dévoilées par cet ouvrage récent, décrivant la capture d'un leader islamiste en Irak



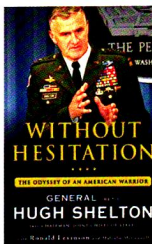
Un récit récemment publié sur l'opération « MEDUSA », qui en septembre 2006 a permis d'infliger une défaite sanglante aux Talibans



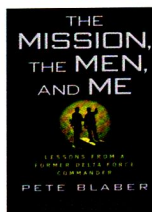
Le major Rusty Bradley, dont le récit dévoile le rôle crucial des forces spéciales dans le succès de l'opération MEDUSA



Un classique publié pour la première fois en 1958, mais qui vient d'être réédité et qui conserve tout son intérêt : David Sterling et la création du SAS

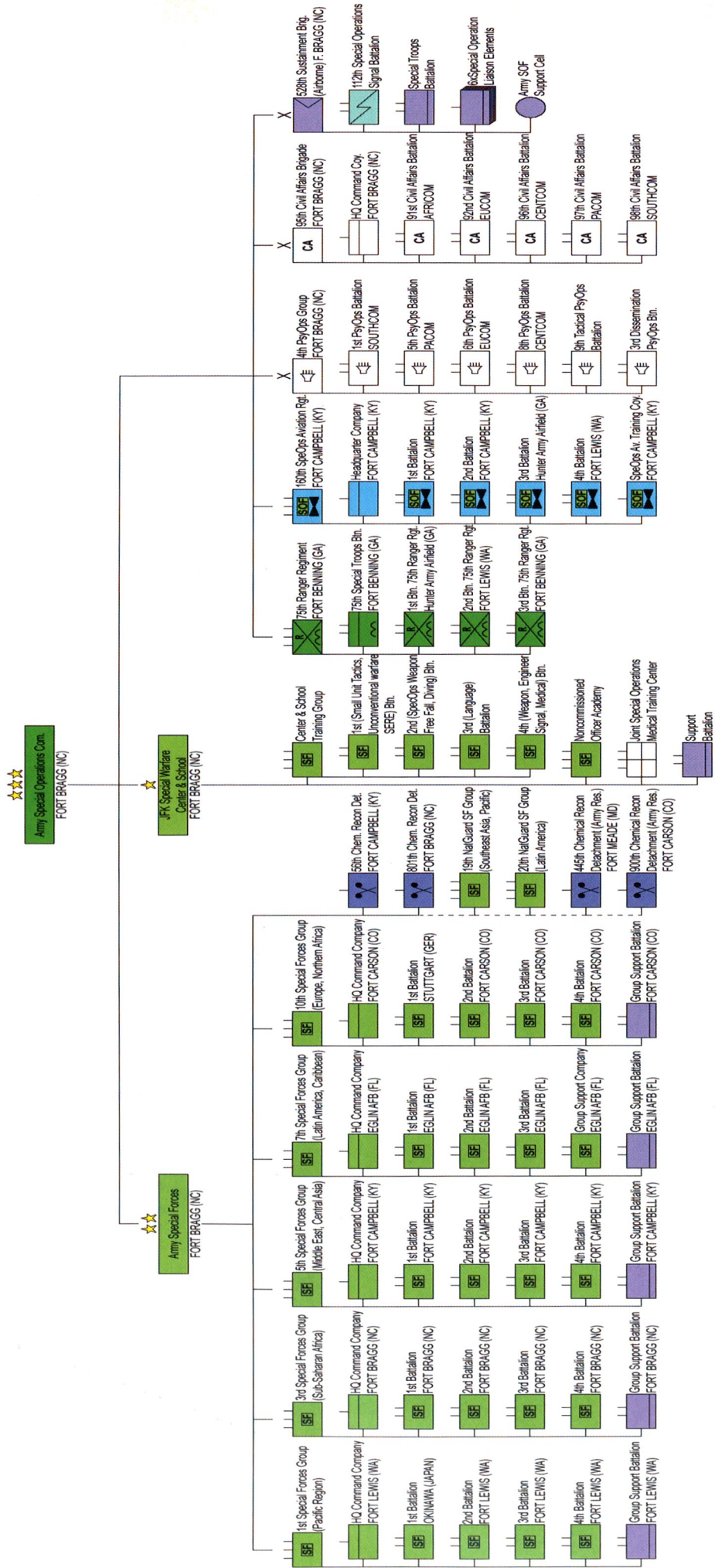


L'autobiographie du général Shelton, qui a combattu comme Béret Vert avant de parvenir au sommet de la hiérarchie militaire, est digne d'intérêt



Le récit de Pete Blaber est éclairant sur les travers des organisations militaires et sur les leçons de conduite que l'on peut en tirer

Ordre de bataille des forces spéciales américaines



source : Wikipédia